

lorsque l'enfant "Roi"

Un des buts ultimes de toute société humaine, c'est de faire de ses enfants des adultes responsables et à même de perpétuer les valeurs fondatrices et essentielles pour sa survie. Valeurs, sens, des concepts qui sont incontournables dans toute société humaine. Leur acquisition se fait à travers un apprentissage long, assidu et parfois difficile. Le cheminement éthique et moral, ou encore l'acquisition du bon sens tout simplement - car c'est de cela qu'il s'agit -, est plus que tortueux à notre époque d'incivisme quasi chronique.

La famille et l'école sont les lieux par excellence d'apprentissage du civisme et de la citoyenneté. D'autres lieux de vie contribuent à

l'élargissement de ces espaces. Parmi ceux là, le sport et plus particulièrement les arts martiaux jouent, ou devraient jouer un rôle considérable. Le corps et le sport font partie des préoccupations des pouvoirs publics, des médecins et des psychologues, de toute la société. «La jeunesse est l'avenir du monde.» Cette expression, si vraie dans son contenu et si galvaudée à travers le temps, nous rappelle néanmoins que l'enfance doit faire l'objet de toutes les attentions, en tous lieux. L'éducation, la culture, les arts, la musique, le sport ont fait leurs preuves en matière d'encadrement et d'accompagnement de l'épanouissement de l'enfant. Les arts martiaux aussi, de manière particulière, à l'image du judo qui a su s'implanter sur tout le territoire national, en séduisant les enfants sans pour autant sacrifier l'esprit de l'art martial. A nous d'en faire autant !

Rôle civique et citoyen de l'art martial

Il n'y a pas si longtemps de cela, la Fédération française de Rugby a mené une campagne publicitaire autour du slogan « tu touches, t'es transformé ». En termes plus explicites, faites faire du rugby à vos enfants et vous ne les reconnaîtrez plus : ils seront plus courageux, plus forts, plus persévérants, plus respectueux, en un mot, plus mûres ! On aurait pu voir à travers une telle publicité, le contenu de n'importe quel art martial authentique visant avant tout à éduquer le corps et l'esprit. L'authenticité peut être aussi partagée par le plus grand nombre. C'est dans l'intérêt de l'ensemble de la société. En ce sens, la dernière publicité de la Fédération Française de Taekwondo et Disciplines Associées autour du thème

« ton club, ta fédé, le chemin à suivre », est tout à fait à propos.

Au delà du mythe persistant qui entoure les arts martiaux et leur pratique, il existe un code moral qui permet au pratiquant de s'ériger comme une sorte de guerrier de la paix. Guerrier (Hwarang*) parce que doté d'une technicité de combat à mains nues, le corps du pratiquant étant transformé en arme redoutable, et discipliné comme un soldat éduqué au respect de l'autre. Sa force et sa considération sociale consistent en ce qu'il a une haute notion morale de ses devoirs et de son rôle dans la société. En conséquence la discipline, le courage, l'effort et l'humilité sont en bonne place des vertus cardinales du véritable adepte des arts martiaux. (Voir Arts martial et Code Moral, TKD Choc N°31). Enseigné et pratiqué comme il se doit, le Taekwondo devient une véritable école de civisme et de confiance en soi. Parce qu'il intègre plusieurs dimensions : physique, morale, philosophique. Au delà de l'entraînement gymnique et sportif, l'enseignement vise à insuffler un esprit basé sur la courtoisie, la loyauté, la persévérance, la maîtrise de soi et la combativité. Il s'agit d'amener le pratiquant à acquérir une certaine liberté d'esprit en vue d'appliquer certains préceptes moraux et éthiques, en d'autres termes la citoyenneté. L'esprit de l'art martial est acquis dans le dojang* mais il lui survit et va au delà du temps et de l'espace. Anton Geesink, monument du judo mondial, premier non asiatique à vaincre les japonais dans cette discipline, affirme que les parents inscrivent leurs enfants au judo dans le but de compléter leur éducation physique et civique par la discipline et les valeurs qui y sont pratiquées. Les séminaires hier, les écoles privées aujourd'hui sont souvent choisis par les parents pour leurs enfants, beaucoup plus pour leur discipline et leur qualité

(Les bienfaits de la pratique des arts martiaux pour l'enfant)



s'en mêle



d'enseignement que par orientation confessionnelle ou spirituelle. Sport national en Corée, le taekwondo est choisi par les parents surtout pour les bienfaits qu'il procure à leurs enfants. La discipline et l'efficacité au combat du Taekwondo ont également conduit l'armée sud coréenne à l'adopter. Rappelez vous ce beau reportage télé "d'envoyé spécial" qui évoquait les qualités éducatives du Taekwondo chez l'enfant. L'art martial, tout comme le sport, est une institution sociale qui canalise les énergies et véhicule des valeurs.

La pratique véritable de l'art martial est-elle accessible à l'enfant ?

L'artmartialiste vise à pouvoir se guider sur une règle qui soit susceptible de devenir une loi universelle du comportement, indépendamment du contenu moral de l'acte lui-même. Il est en quelque sorte confronté à une sorte d'impératif catégorique tel que décrit par le philosophe Kant (**Critique de la Raison pratique**). Développer « un esprit sain dans un corps sain ». Beau programme, mais que peut comprendre l'enfant dans ce charabia d'adultes, lui qui fait jouet de tout bois et de tout prétexte ? L'enfant ne sait pas, mais il sait apprendre, c'est un fait. En enfiliant le *dobok et en franchissant la porte du dojang*, le taekwondoïste décide de faire un cheminement difficile à travers de longues et éprouvantes épreuves d'entraînement physiques et psychiques. Au bout du taekwon se trouve le DO, le MUDO, l'ESPRIT (Voir TKD Choc n°29 «Le Do ou l'esprit»). C'est l'aboutissement et non le commencement. En ce sens l'adulte débutant, pas plus que l'enfant, n'y connaît au mieux que des attentes et des préjugés, favorables ou non. Dans le même ordre d'idées, ce

serait un leurre que de penser que conduire un enfant à quelques cours d'art martial en ferait le plus poli et le plus exemplaire des rejetons. Il serait tellement simple d'avoir une combinaison magique appelée dobok ou kimono pour être aussi talentueux que Karaté Kid. L'habit fait-il le moine !

Dans un manichéisme étonnant, certains clubs américains (ils n'en ont pas l'apanage, que l'on se comprenne bien !) font des arts martiaux, la panacée pour l'éducation des enfants. Ce faisant, ils s'immiscent dans des domaines de la vie de ces jeunes qui ne devraient pas être de leur ressort. A contrario, certains professeurs et clubs de l'Hexagone transforment leurs lieux d'entraînement en un espace exclusif de loisirs et de jeux, où il ne saurait y avoir de place pour la moindre discipline véritable, de peur de perdre des adhérents. Il se trouve aussi des gens qui jettent les plus jeunes dans l'arène des combats pour la médaille et la gloire éphémère, de manière aussi précoce, que destructrice pour ces êtres magnifiques en devenir.

Quoi qu'il en soit, l'art martial (martial arts), néologisme forgé en 1904 par JIGORO KANO, fondateur du Judo, souligne « les rapports entre l'univers des pratiques guerrières et le monde des Arts. » C'est donc un jeu qui peut être hardi. Les pratiques guerrières, c'est une affaire d'adultes. Que ferait un enfant dans un tel univers ? Apprentissage ardu, discipline et respect incontournable de soi et de l'autre.

Un tel apprentissage est-il inaccessible aux plus jeunes ? La réponse est en ceci que l'esprit et le code moral de l'art martial s'acquièrent dans la durée. Ceci est moins accessible à certains adultes impatientés qu'aux enfants énergiques et avides de découvrir la vie. Certes l'enfant n'est pas en

mesure de concentrer longtemps son attention sur le même objet, ceci n'est pas à confondre avec un désintérêt quelconque, encore moins avec l'impatience de façon générale. Au contraire, il a soif d'apprendre et de tout apprendre à la fois.

Et l'intégrité physique ? Dans ses «Mémoires olympiques», Pierre de Coubertin indique que : «dans beaucoup de sports grecs, sinon dans tous, apparaît la préoccupation d'accroître la difficulté tandis que les modernes cherchent à faciliter à l'athlète son effort.» De la même manière, les coups réputés dangereux ou mortels sont proscrits dans les arts martiaux, pour satisfaire aux exigences légales des institutions modernes.

Si le côté spectaculaire de la technique de combat de l'art martial est ce qui attire généralement en premier lieu, le comportement et l'attitude morale du véritable artmartialiste appelle davantage le respect et non la crainte, ainsi que l'adhésion de toute personne sensée. **Par exemple on ne canaliser pas l'énergie de jeunes en difficulté vers des buts sociaux paisibles en leur enseignant exclusivement des techniques de combat. Bien au contraire !** Le message s'adresse autant aux enseignants, aux parents, qu'aux enfants !

Comment l'enfant peut-il s'épanouir à travers la pratique de l'art martial ?

L'éveil de tous les sens de l'enfant participe à son plein épanouissement. Le jeu et l'imitation du monde des adultes alimentent considérablement l'imagination de l'enfant. Les fabricants de jouets l'ont bien compris. Il suffit de voir la panoplie des armes et des sports de combats dans les jouets et jeux vidéo pour enfants. Le dynamisme et l'énergie débordante des enfants

sont ainsi fortement excités. L'enfant n'est pas violent, il est énergique. Si cette énergie est mal canalisée, cela peut conduire à la violence.

Alors quoi de mieux que de s'adonner de façon organisée et structurante à un jeu réel d'apprentissage de la connaissance du corps et de l'autre. Dans un cours de Taekwondo pour enfant, tous ses sens sont en éveil : la découverte de son corps, des pieds à la tête pourrait-on dire, est une constante, tandis que son énergie interne et son souffle explosent à travers des kihap joyeux. Le plus original reste cependant le rapport particulier à l'autre. L'autre étant d'abord son maître qui à ses yeux est un combattant redoutable mais qui partage avec lui ses secrets guerriers ; ensuite, ses camarades d'entraînement avec qui il rentre dans une confrontation maîtrisée, généralement côte à côte et plus rarement face-à-face. Adolescent et adulte par la suite il sera à loisir, volontairement ou pas, très souvent face-à-face avec les autres, à l'entraînement ou dans la vie de tous les jours.

Dans un cours d'enfant, le maître de Taekwondo devrait pouvoir retrouver l'enfant qui sommeille en lui.

La Fédération française de judo a élaboré des cahiers pédagogiques pour enfants, à destination des enseignants. Cette initiative heureuse correspond à un besoin impérieux de trouver un cadre et une méthodologie adaptée à l'accompagnement de l'enfant dans son cheminement martial. Du jeu et de la discipline, bien sûr dans l'apprentissage des techniques, mais également dans l'acquisition des règles de vie en société. Se sentir plus fort par l'acquisition sommaire de techniques d'auto défense, sans pour autant être autorisé à s'en servir, ni contre ses frères et sœurs, ni à l'école.

L'enfant nous conduit à retrouver le



« La jeunesse est l'avenir du monde »



Une demoiselle qui promet !



l'enfant "Roi"



photo S.M.

sens originel du sport. En effet, le mot sport - d'origine anglaise - est issu de l'ancien français «desport» apparu au XIII^{ème} siècle et qui désignait l'ensemble des moyens grâce auxquels le temps se passait agréablement. On disait «se désporter» au sens de s'amuser. C'est au début du XIX^{ème} siècle, avec l'Anglais Thomas Arnold, que le mot sport prend le sens qui lui est donné aujourd'hui, «celui d'une compétition ludique procurant une formation corporelle et morale, ou plus exactement aboutissant à une formation morale par le biais d'une formation corporelle» (voir TKD Choc N° 37 - Tous HWARANG ? le pratiquant de base).

Il convient néanmoins de faire remarquer que le dojang n'est pas un monastère qui forme de petits moines guerriers. Ce n'est pas non plus un patronage, ni un centre aéré, ou encore une garderie d'enfants.

Les arts martiaux aident aussi à grandir

Le code moral de l'art martial est un creuset propice à l'éducation civique des enfants qui fréquentent les dojangs, par la répétition des gestes et rituels du salut, du respect et de discipline envers le maître et les autres élèves. L'entraînement régulier contribue à développer le courage et le goût de l'effort, en même temps qu'il apprend la persévérance et la discipline.

Autant il est illusoire de penser que tous ceux qui commencent tôt la pratique d'un art martial deviennent des champions, autant il est illusoire de réduire l'art martial à ses seuls aspects techniques ou encore à sa seule dimension morale et philosophique. C'est une approche globale et réaliste qui permet à chaque enfant et chaque adulte d'être compétitif par rapport à lui-même d'abord et avant tout.

Ceci étant dit, les fédérations sportives organisent la détection, à travers la

masse des pratiquants, des meilleures chances de graines de champions, à qui un encadrement spécifique et adapté sera proposé par la suite.

De toutes les façons, chaque pratiquant est en situation de faire reconnaître ses qualités et suivre son rythme propre dans la progression. Cela n'a rien à voir avec les dérives de certains marchands d'illusions ésotériques, véritables gourous qui considèrent les pratiquants comme des objets malléables à souhait, avec les conséquences que l'on imagine aisément, surtout lorsqu'il s'agit des plus faibles, dont les enfants. «En prenant les élèves pour ce que l'on voudrait qu'ils soient on les empêche de le devenir» affirment MEIRIEU et DEVELAY dans leur livre **Emile, revient vite ... ils sont devenus fous**. Dans cet ouvrage qui évoque la figure d'Emile, le personnage

emblématique du traité de ROUSSEAU sur l'Education, les auteurs s'efforcent de distinguer avec l'élève «ce qui l'aide à grandir de ce qui l'abîme, ce qui promeut son humanité de ce qui le condamne à la dépendance ou à la violence.» C'est en quelque sorte cela la démarche du véritable maître d'art martial. (voir TKD Choc N°32 – le maître ou le repère spirituel). En effet, il accompagne, il montre plus qu'il ne contraint, selon le rythme et les capacités de chaque élève. Cela lui est possible parce que son enseignement s'appuie sur un code moral et des principes philosophiques de respect de la vie ... et de l'Enfant !

Adama Coulibaly Instructeur au Club
Saint Germain Paris
Adresse courriel : adacsq@free.fr

***Hwarang** : Dans l'ancienne Corée, guerrier dont le comportement et l'éthique étaient proches de ceux des Samourai à la même époque et auxquels furent inculquées des valeurs de courage, justice, fidélité au pays, respect du père, amour de la vérité. On leur enseigna également un code d'honneur (Hwarang Do Meng Sae) en même temps que les techniques de combat (Hwarang Do).

***kihap** : un cri de combat qui jaillit lors d'une phase décisive dans l'application d'une technique.

***Dojang** : lieu d'entraînement équivalent du Dojo.

***Dobok** : vêtement d'entraînement équivalent du Kimono.

Photos Barthélemy Ruggeri
06.60.78.54.83
et S.M.



gérer et canaliser
l'attention des enfants
le temps d'un exercice